

Revue Adventiste

Successeur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

1^{er} MARS 1922

NUMÉRO 5

Pour la Russie affamée

C'est lors de la séance du comité de la Division européenne tenue à Skodsborg au mois de juillet de l'année dernière, que nous reçûmes les premières informations directes de l'état des choses en Russie. Par l'intermédiaire de frère Daniel Isaac, le président de l'Union Russe orientale, nous apprîmes que la région du Volga était désolée par la famine.

Comme résultats de ces premières nouvelles, nous faisant connaître la situation épouvantable qui menaçait la vie d'un grand nombre de nos frères et sœurs dans diverses régions de la Russie, des plans furent établis en vue de l'organisation d'une campagne de secours.

Plusieurs chargements de galettes suédoises, expédiés de Riga, arrivèrent à Moscou. Là, nos frères et sœurs mirent la marchandise en petits paquets qu'ils firent parvenir à nos différentes églises dans le besoin.

Tandis que nous donnions ces secours, nos frères à Moscou organisaient également un comité de bienfaisance avec L. Lwjoft comme président. Ce frère fut reconnu comme tel par les autorités russes et par l'organisation générale de secours russe, qui nous adressèrent alors un touchant appel sollicitant notre aide immédiate, expliquant qu'il leur était impossible, malgré leurs efforts et leur renoncement, de faire face à la situation.

Au cours des derniers mois, nous avons pu entretenir une correspondance suivie avec les frères qui sont à la tête de notre œuvre en Russie.

Ils nous ont donné des informations détaillées concernant l'état lamentable et vraiment digne de pitié qui règne par suite de la grande guerre et du manque de récoltes. Outre la famine, sans pareille, qui sévit, des milliers de personnes succombent à la peste et aux épidémies.

Frère Woitkiovizo, l'homme d'affaires du comité de secours et secrétaire de notre œuvre en Russie, nous écrit ce qui suit :

« Un grand nombre de nos frères bien-aimés sont morts de faim. Comment pourrait-il en être autrement quand le pain dont ils se nourrissaient était fait d'écorce de hêtre, de mousse et autres produits semblables ? Une telle nourriture, ne tarde pas à

amener l'hydropisie et la mort. Le spectre de la famine, qui a déjà fait tant de victimes dans la région du Volga et en Sibérie, fera sans doute aussi son apparition dans les autres régions de la Russie. »

Frère H.-J. Lœbsack, le directeur de notre œuvre en Russie, écrit :

« Les besoins sont si pressants que tout délai de notre part à envoyer du secours, mettrait en danger la vie de milliers de personnes. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, mais les besoins dépassent nos ressources.

« Transmettez, s'il vous plaît, nos sentiments de profonde gratitude et nos remerciements à tous ceux qui prennent part à cette noble cause, et dites-leur que chaque mot qu'ils prononcent, chaque pas qu'ils font dans le but de réunir des fonds pour nos frères affamés, séchera une larme et arrachera une âme à la faim et au froid.

Le Dr Frithjof Nansen, le directeur du comité international de secours aux affamés de Russie, a donné le 25 janvier dernier une causerie à Genève, à son retour d'une tournée en Russie.

Nous reproduisons quelques-unes de ses paroles :

« La famine effrayante qui règne en Russie prend tous les jours de plus grandes proportions ; elle embrasse maintenant une région comptant environ 30 millions d'âmes ; 19.000.000 de personnes sont aux prises avec la mort, et 15.000.000 d'entre elles sont probablement irrémédiablement perdues, alors qu'elles auraient pu être arrachées au danger, si les appels que j'ai fait entendre en septembre dernier avaient été entendus, et si des mesures de secours avaient été prises alors.

« Et si nous voulons porter secours à ceux auxquels nous le pouvons encore, les gouvernements doivent agir sans perdre un jour de plus. »

D'après la déclaration du Dr Nansen, tous les envois de nourriture arrivent à destination, la lenteur des transports étant due à l'état déplorable des moyens de communications dans ce pays. On ne peut songer à y porter remède présentement, les hommes étant pour la plupart trop faibles pour travailler. En vérité, ils n'ont souvent pas la force de se traîner jusqu'aux endroits où se font les distributions de nourriture pour obtenir leurs rations. Et très souvent, les conditions sont telles qu'ils ne peuvent supporter que des grains. Pour cette raison et

pour d'autres encore, le docteur Nansen propose que l'œuvre de secours se borne à l'envoi de céréales.

En attendant, nous avons pris les mesures nécessaires pour nous assurer une réserve suffisante de céréales qui devront être distribuées à Saratof, ville située au centre même de la région désolée par la famine; de la sorte, nous pourrions nourrir, pendant environ six mois, une population de 5.000 habitants. Après quoi, nous espérons qu'une meilleure récolte viendra améliorer la situation. Frère Benj. Schmidt est sur les lieux mêmes, surveillant les distributions; dans le courant du mois de février, frère K. Sutta, de Riga, qui a une grande expérience des affaires en Russie, se rendra à Moscou, où en qualité de représentant de notre mission, il s'occupera, secondé par d'autres frères, de notre œuvre de secours dans cette ville.

Frère L.-H. Christian, le vice-président de la conférence en Europe, a l'intention d'aller également en Russie à la même époque, dans le but d'entrer en pourparler avec les autorités et de prêter, lui aussi, son concours.

Le 5 novembre 1921, la Conférence générale a levé une collecte dans nos églises en Amérique, grâce à laquelle nous avons pu nous procurer les fonds nécessaires pour commencer cette œuvre de secours. Cependant, considérant les besoins toujours plus pressants de nos frères en Russie, le comité de la division européenne, le 23 janvier, lors de sa session à la Haye, a décidé de mettre à part le Sabbat 11 mars pour une collecte générale dans toutes nos églises en Europe, afin qu'elles aient l'occasion de venir en aide à nos frères affamés.

Que le Seigneur nous donne à tous un cœur généreux et compatissant, et puissions-nous nous souvenir des paroles du Maître consignées dans Matthieu 25 : 34-40, paroles qui se lisaient dans l'appel émouvant que nous avons reçu de la part de nos pauvres frères russes.

Doit-on coopérer avec les organisations non adventistes ?

Cette question se pose de temps en temps devant nos églises; elle est en elle-même un bon signe, puisque la demande de coopération vient d'ordinaire de la part de chrétiens non adventistes, ce qui est de leur part une preuve de confiance en nous.

Voici un récit de sœur White qui montre comment elle résolut cette question en 1868 :

Il me restait encore quelque chose à faire à Battle Creek.

On nous pria instamment de prendre part à une campagne de tempérance, vraiment digne d'éloges, qui était en voie de progrès dans la meilleure classe de la société à Battle Creek.

Le club des Réformés (au nombre de 600), l'Union chrétienne de tempérance des femmes (au nombre de 260) étaient entrés dans ce mouvement.

Dieu, Christ, le Saint-Esprit et la Bible étaient des mots familiers pour ces chrétiens sincères et zélés. Un grand bien avait déjà été accompli, et l'activité des enrôlés, leur méthode de travail, l'esprit qui régnait dans leurs réunions promettaient un résultat béni dans les jours à venir.

Ce fut lors de la visite du cirque Barnum à Battle Creek. L'Union chrétienne de tempérance des femmes décida de tenter un grand coup en faveur de la tempérance en organisant un restaurant hygiénique, en vue de recevoir les foules qui venaient tous les jours des villages environnants pour visiter la ménagerie, et les empêcher ainsi de fréquenter les auberges et buvettes aux nombreuses tentations.

Nous plantâmes à cet effet la grande tente employée par la conférence du Michigan pour les camps-meetings, tente qui pouvait contenir 5.000 personnes. On y dressa de 15 à 20 tables.

Je fus invitée à parler aux convives réunis sous la tente le dimanche soir, 1^{er} juin sur le sujet de la tempérance chrétienne. Plus de 500 personnes étaient présentes. — (*Extrait de « Life Sketches », de Mme E.-G. White, 1915.*)

L'incendie du tabernacle à Battle Creek

Le Sabbat soir, 7 janvier 1922, environ une heure après une réunion des membres de la jeunesse et des adultes, le feu éclata dans les soubassements du Tabernacle. Son origine est inconnue. Immédiatement, le signal d'alarme fut donné et les pompes à incendie se rendirent sur les lieux.

Une épaisse fumée qui s'échappait des fenêtres de la partie inférieure de l'édifice, remplit bientôt l'auditorium et les couloirs, ce qui empêcha les pompiers et les volontaires dévoués de sauver quoi que ce soit.

Un peu moins d'une heure avant que le feu ne fût découvert, le concierge avait pénétré dans l'entresol où ses fonctions l'appelaient. Il n'y avait à ce moment-là aucun indice du désastre imminent.

Ce Sabbat, jour de jeûne et de prière, avait été une journée exceptionnelle sous bien des rapports. Un nombreux auditoire assista aux différents services, et les fidèles semblaient avoir senti d'une manière toute spéciale le besoin d'une consécration plus complète et plus profonde. Des prières ardentes étaient montées au trône de grâce, demandant à Dieu de prendre possession de tous les cœurs, et de faire de chacun d'eux un canal de lumière et de bénédiction durant l'année qui s'ouvrait.

La construction du Tabernacle, qu'on appelait « Dime Tabernacle », avait eu lieu en 1878. Elle était due, en grande partie, au concours de tous nos

frères et sœurs des Etats-Unis, qui l'avaient payé en « dime contributions » (« dime », pièce américaine d'une valeur de 50 centimes).

Un grand nombre de nos frères et sœurs, et particulièrement les membres les plus âgés de notre dénomination, considéraient le Tabernacle comme un édifice sacré, qui leur rappelait le souvenir d'événements d'une portée toute spéciale, de services extraordinaires qui y furent célébrés aux premiers jours de son histoire. Des anges de lumière y avaient maintes fois marqué leur présence comme conseillers et auditeurs.

Parmi les spectateurs, consternés et impuissants, plusieurs pleuraient.

De prime abord, les pompiers crurent pouvoir se rendre maîtres du feu, mais les flammes enveloppèrent bientôt l'édifice tout entier, et deux heures après le cri d'alarme, le vieux temple n'était plus qu'un immense monceau de ruines.

Ce bâtiment avait coûté 40.000 dollars, à une époque où le prix de la main-d'œuvre et des matériaux était peu élevé. Il avait, actuellement, une valeur approximative de 100.000 dollars, et n'était assuré que pour une somme de 20.000.

A la perte du bâtiment et de son contenu s'ajoute celle d'un matériel complet de camp-meeting appartenant à la Lake Union Conference, qui était emmagasiné dans les soubassements. Tout a été détruit : tentes d'évangélisation, tentes de familles, sièges, estrades, lits, matelats, fourneaux, ustensiles de cuisine, etc. . . , ce qui constitue une grosse perte pour la conférence.

L'assurance sur ce mobilier n'était que de 4.000 dollars. Fort heureusement, un grand pavillon neuf, mesurant 80 pieds sur 160, acheté l'été passé, avait été remis ailleurs, et a ainsi échappé au désastre.

Le conseil d'église et nos membres à Battle Creek, ainsi que la Conférence tout entière s'efforcent de retirer de cette terrible catastrophe la leçon que Dieu désire nous enseigner.

Un nouvel édifice sera probablement érigé sur l'ancien emplacement, de moins belle apparence peut-être, mais suffisamment vaste cependant pour recevoir un bel auditoire, la fréquentation s'élevant souvent au chiffre de deux mille.

J. F. PIPER,

President West Michigan Conference.

* * *

Le frère Arthur E. Serns, pasteur du Tabernacle, écrit :

« ... A six heures moins dix, je quittais le Tabernacle. Comme j'arrivais au presbytère, situé sur l'emplacement même de l'église, une femme m'accosta pour me dire que le Tabernacle brûlait. J'y courus aussitôt, et vis des flammes et de la fumée s'échapper de la partie inférieure de l'édifice par la façade est. J'essayai de pénétrer dans la bibliothèque afin de sauver les livres de valeur et les archives,

mais l'épaisse fumée noire qui la remplissait déjà m'empêcha de le faire. Je me précipitai alors dans l'étude où je m'empressai de saisir quelques-uns de mes livres les plus précieux ; mais, étourdi par la fumée, je tombai contre la porte qui s'ouvrit d'elle-même : c'est ce qui me sauva. Une collection des *Témoignages*, deux machines à écrire et un gros Dictionnaire neuf ont seuls échappé aux flammes. . .

Tous ceux qui ont connu le Tabernacle déplorent sa perte. Plusieurs de nos anciens pionniers pourraient pleurer sur ses ruines, comme autrefois Israël sur les ruines du temple de Jérusalem. Nous avions tous espéré que ce grand et vieil édifice subsisterait jusqu'au jour de l'avènement du Christ !

De grosses sommes avaient été reçues pendant la journée du Sabbat. Fort heureusement, elles étaient en sûreté dans un coffre-fort qui a résisté à l'épreuve du feu, de sorte que pas un centime des collectes n'a été perdu.

Nous avons décidé et voté que, si telle est la volonté de Dieu, un nouveau temple pouvant contenir 1.500 personnes serait construit sur l'emplacement du Tabernacle. . .

Tandis que nous déplorons cette terrible catastrophe, nous trouvons des sujets de louer Dieu. Nous croyons que la main du Seigneur était présente. Comment et pourquoi, nous ne pouvons le voir présentement, mais nous confessons nos péchés et nous nous rapprochons de notre Dieu.

Il nous paraît étrange qu'une pareille calamité ait fondu sur le Tabernacle en réponse aux prières qui s'étaient élevées de ce lieu en ce jour de jeûne et de prière. . .

Le professeur M.-E. Cady, directeur du Collège missionnaire de Washington, avait présidé les services du matin et de l'après-midi. Nous avons eu une journée bénie. Le Tabernacle était comble ; 2.500 personnes au moins étaient présentes au culte du matin. Combien nous devons être reconnaissants envers Dieu de ce que l'incendie n'ait pas éclaté à ce moment !

Nous sommes tous encouragés, et nous avons l'assurance que celui qui a commencé l'œuvre à Battle Creek d'une manière si merveilleuse est capable de la mener à bonne fin.

Emule de Massillon

On raconte que lorsque Massillon prêcha pour la première fois à Versailles son fameux sermon sur le petit nombre des élus, il se passa quelque chose d'extraordinaire. L'orateur, décrivant la scène où Jésus-Christ séparera l'ivraie du bon grain, s'écrie :

« Retranchez ces quatre sortes de pécheurs de cette assemblée sainte ; car ils en seront retranchés au grand jour : paraissez maintenant, justes ; où êtes-vous ? restes d'Israël, passez à droite : froment

de Jésus-Christ, démêlez-vous de cette paille destinée au feu : ô Dieu ! où sont vos élus ? et que reste-t-il pour votre partage ? »

En entendant ces paroles véhémentes, la noble assemblée, dit-on, prise d'un saisissement involontaire, se souleva à moitié.

Un fait tout semblable se passa dans les bois de l'Amérique pendant une prédication populaire du fameux prédicateur-pionnier, Cartright. L'auteur des *Prédicateurs pionniers de l'Ouest américain* nous en parle comme suit :

« ... Il montrait les anges venant à la rencontre du [du juste] et l'introduisant dans les demeures célestes. L'orateur se surpassa dans cette description, à laquelle il donna un caractère grandiose et émouvant. Son âme était dominée par un tel enthousiasme, et sa parole avait une telle puissance pour le communiquer, qu'au moment le plus pathétique du discours, l'assemblée entière se leva comme un seul homme, et tous les regards se tournèrent en haut, comme pour saluer la vision glorieuse du monde à venir, que le prédicateur semblait indiquer de son doigt levé vers le ciel, et contempler de son regard radieux. »

L'influence d'une mère

J'ai eu aujourd'hui une impression bénie. J'étais à l'embarcadère, et j'ai vu quatre de nos jeunes gens, élevés dans nos foyers adventistes, et instruits dans nos Ecoles, dire adieu à leur pays natal et partir pour les champs étrangers. Le cœur joyeux et le visage rayonnant, ils ont rejoint l'armée toujours croissante de ceux qui, mois après mois, se séparent courageusement de leurs parents et de leurs amis, pour aller porter la lumière de l'Evangile aux extrémités de la terre.

Ce n'est cependant pas cet incident lui-même qui m'a ému, mais plutôt les raisons qui l'ont rendu possible.

Je vais vous les raconter avec l'espoir qu'elles feront pour vous ce qu'elles ont fait pour moi.

Tandis que je voyais ces jeunes gens partir pour les champs éloignés, mon esprit me transportait à huit années en arrière, au moment où, pour la première fois, je rencontrai deux d'entre eux.

Je vis une famille de travailleurs : le père, la mère et six enfants. La mère et les enfants étaient seuls dans la vérité. Le chef de famille travaillait au dehors toute la journée ; la mère et deux des jeunes filles tenaient une pension. Ils travaillaient tous, de cinq heures du matin jusqu'à neuf et même dix heures du soir, été comme hiver, sans jamais prendre aucun repos sinon le jour du Sabbat. De plus, ils avaient un petit magasin.

Leur vie était, en vérité, bien remplie. Mais ils trouvaient néanmoins le temps de communiquer à

d'autres la connaissance de la vérité qu'ils aimaient. Ils distribuaient des imprimés de maison en maison, et la mère s'arrangeait même pour donner des études bibliques.

Grâce à leurs efforts, plusieurs personnes acceptèrent le message. Mais ne vous imaginez pas que tout ceci se faisait sans luttés. Bien souvent, l'ennemi s'acharnait après eux, essayant d'encourager les jeunes gens à se trouver un emploi dans le monde, et à épouser des infidèles. Mais la mère travaillait, veillait et priait, et Dieu entendit et exauça ses supplications.

Un jour, un appel pour les missions se fit entendre, et bientôt la pension et le petit magasin ne satisfirent plus nos jeunes gens. Ils avaient entendu la voix disant : « Venez nous secourir ! »

Ils parlèrent à leur mère de leur intention de devenir missionnaires. Ils étaient désireux de se préparer en vue de l'œuvre du Seigneur, mais comment faire ? On avait besoin d'eux à la maison.

Après des heures de lutte et de prière, ils décidèrent de répondre à l'appel du Maître malgré tous les sacrifices. Ils allèrent suivre un cours de garde-malade, à un de nos sanatoriums, puis complétèrent leur instruction dans une de nos Ecoles. Finalement, ils se marièrent et entrèrent dans le champ.

Aujourd'hui, cette mère a deux enfants dans les champs lointains, un dans l'œuvre médicale, et deux autres à l'Ecole, se préparant, eux aussi, à travailler dans la vigne du Seigneur.

Ce tableau se déroula devant mes yeux tandis que je voyais ces jeunes missionnaires partir pour un pays à eux inconnu.

Aussi par anticipation, j'assistais au jour du grand rendez-vous, alors que l'œuvre du Seigneur sera terminée sur la terre. Je voyais ces jeunes gens apportant leurs gerbes. Avec eux, était leur mère. Elle avait travaillé, prié, et s'était sacrifiée avec et pour ses enfants. Elle partageait maintenant leur joie et leur récompense.

Oh mères ! qui que vous soyez, et où que vous soyez, il vous semble parfois que vous luttez seules, que personne ne vous voit, et ne sympathise avec vous. Souvent, alors que vous voyez grandir vos enfants, vous vous demandez avec anxiété s'ils resteront fidèles à Dieu. Vous les portez sur votre cœur, et tandis que l'on dort, vous restez éveillées, pensant et priant. Oh ! ne vous découragez pas ! Souvenez-vous qu'il n'est pas de prière qui ait plus de puissance que la prière d'une mère. Si vous êtes fidèles, Dieu vous répondra au moment opportun. Et quand cette œuvre d'évangélisation sera terminée, vous aurez le privilège de voir vos enfants sauvés, et des âmes gagnées à Dieu, par leur moyen.

Il n'y a pas longtemps, j'assistais à une fête patriotique. Ce qui me frappa le plus profondément fut un groupe de mères portant la médaille d'or pour avoir donné leur fils pour la patrie.

Jésus réunira un jour une légion de mères qui auront fidèlement et patiemment élevé leurs enfants pour l'œuvre du Seigneur, et qui les auront placés joyeusement sur l'autel du service. Il déposera lui-même sur leur front le diadème des rachetés, diadème aux étoiles scintillantes de la gloire du grand Roi.

Dieu bénisse les mères en Israël !

(R. & H.)

A.-J. MEIKLEJOHN.

L'œuvre céleste du Rédempteur

Le Rédempteur est promis à Adam

(Suite)

Comment Dieu va-t-il faire connaître à l'homme les tristes conséquences de son péché, et comment va-t-il lui annoncer le résultat magnifique de l'intervention du Fils auprès du Père en faveur de l'homme pécheur et voué à la mort ? Ce sont là deux problèmes bien distincts que nous étudierons au cours de ce quatrième article.

Mais l'Eternel Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Gen. 3 : 9. *Où es-tu ?* Ce n'est certes pas le châtiment mérité, rapide et violent qui s'approche de l'homme, c'est un père tendre et compatissant, qui veut lui donner l'occasion de reconnaître et de confesser une faute dont l'horreur et la gravité seront atténuées par un repentir sincère.

Cette question rappelle celle de Jésus à ses disciples et à la foule, lorsqu'une femme atteinte d'une perte de sang, venait de toucher le bord de son vêtement, pour être guérie par la vertu qui émanait de sa personne. « Qui m'a touché ? » dit le Maître. Et elle aussitôt *se voyant découverte*, vint toute tremblante se jeter à ses pieds et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été guérie à l'instant. Cette femme avait sans doute contracté cette maladie à la suite d'une existence peu régulière et peu avouable. Et ses douze ans de souffrances entre les mains de beaucoup de médecins était probablement l'expiation d'une faute bien connue, le résultat d'un péché spécial bien défini.

Alors Jésus, bien qu'il sût ce qui se passait dans l'homme (Jean 1 : 48 ; 2 : 25), pose une question redoutable, afin d'amener cette femme à confesser publiquement une faute qui n'avait probablement pas été commise en secret. On trouve dans ces deux récits et dans ces deux questions, une préoccupation unique : amener le pécheur à la repentance afin qu'il ait la guérison et la vie.

Ce souci dominant apparaît d'une façon remarquable dans le récit de la Genèse. L'homme essaie de se dérober. Il répond d'une manière évasive, et veut se cacher. Quelle folie ! le péché a déjà fait son œuvre, et il a déjà obscurci les yeux d'Adam au point qu'il pense pouvoir fuir la face du Créateur et se dissimuler derrière les arbres du jardin : « J'ai eu

peur parce que j'étais nu, » dit-il à ce Dieu qui l'interroge ; mais l'Eternel poursuit la conversation : « Qui t'a dit que tu étais nu ? » Et pour l'amener enfin à ses pieds, et lui montrer qu'aucune action n'est secrète pour lui, il déclare : « N'as-tu pas mangé de l'arbre dont je t'avais défendu... ? »

Voilà l'homme confondu. Et après avoir interrogé Adam, Dieu s'adressa à Eve, puis au serpent. Et suivant ensuite un ordre inverse, il indique à chacun le résultat de sa faute en s'adressant d'abord au serpent, puis à Eve et enfin à l'homme. Mais avant même qu'aucune parole de blâme fût adressée au couple d'Eden, Dieu dans sa miséricorde infinie avait déjà annoncé au pécheur qu'un Rédempteur viendrait pour briser la puissance du séducteur.

« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon. » Nous nous trouvons ici en présence de la révélation de l'œuvre céleste du Rédempteur. C'est la première prophétie concernant le Messie. Il n'entre pas dans mes intentions de l'examiner en détail, mais de présenter quelques simples observations à ce sujet.

Et je mettrai l'inimitié. Contrairement à ce qui est généralement admis, l'inimitié existe entre l'homme et Satan. Et cela est si vrai, qu'un grand pas est fait pour la conversion d'un pécheur, comme le fait remarquer Adam Clarke, quand on arrive à le persuader qu'il est effectivement au service de Satan. Les hommes haïssent Satan, mais le suivent sans s'en douter, et se plaisent à son service. La grande ruse de l'ennemi, c'est de se voiler et de faire croire à ses sujets qu'ils sont au service de Dieu.

Sa postérité t'écrasera la tête. Dans la lutte entre le bien et le mal, le combat se poursuivra longtemps, énigmatique et indécis, mais la victoire finale appartiendra au Rédempteur. La miséricorde triomphe du jugement. Jacques 2 : 13. Le serpent poursuivra son œuvre néfaste au cours des siècles ; il séduira et vaincra les habitants de la terre, qui refuseront de mettre leur confiance en la postérité promise qui sera le Libérateur. Cette postérité, si minutieusement décrite par les prophètes de l'Ancien Testament, qui avaient prévu et prédit, non seulement le lieu de sa naissance, le caractère de son enseignement et de son œuvre, la durée de son ministère, mais aussi l'époque exacte de son apparition, se trouve présentée ici avec une particularité spéciale qui mérite d'attirer et de retenir notre attention.

La postérité dont il s'agit ici, n'est pas une postérité quelconque. Eve a probablement cru, à la naissance de son premier enfant, qu'elle avait réellement donné le jour au Libérateur, et certains hébraïsants pensent qu'il faut traduire ainsi Gen. 4 : 1 : « J'ai formé un homme : l'Eternel. » Cette espérance légitime s'est évanouie lorsque Caïn tua son frère Abel. Mais comme le temps de l'apparition du Libérateur n'avait pas été annoncé, cette espérance put renaître avec la naissance de Seth, et il est pro-

bable que plus tard, Noé (Gen. 5: 29), Abraham, Moïse et d'autres encore passèrent pour devoir jouer le rôle de Celui qui écraserait la tête du serpent. Il faut avouer que le texte de Gen. 3: 15 ne permettait aucune hypothèse précise sur le moment auquel apparaîtrait le Messie. Jusqu'au prophète Daniel qui, le premier et le seul, donne une indication sérieuse sur l'époque à laquelle le Messie se manifesterait, chaque génération pouvait espérer qu'il viendrait de son temps. Mais dans la promesse de la Genèse, se trouvait un détail qui, pendant des siècles, a dû échapper à l'observation des Hébreux les plus pieux et les plus instruits. Il n'y est pas question d'une postérité *quelconque*. Il s'agit d'une postérité spéciale, bien définie, la postérité *de la femme*. La postérité de la femme écrasera la tête du serpent.

Ni le premier fils d'Adam, ni Seth, ni Noé, ni Abraham, ni Moïse, ni aucun autre serviteur de l'Eternel ne remplit cette condition, jusqu'à la venue du bien-aimé Fils de Dieu qui, né miraculeusement de la vierge Marie, était donc bien ainsi la postérité de la femme « à la rigueur de la lettre et dans un sens parfait. »

D^r JEAN NUSSBAUM.

(A suivre)

A travers le monde avec les adventistes

Nos fonds missionnaires se sont élevés de 8.577.050 dollars en 1919 à 11.854.404 dollars en 1920, accusant ainsi un gain de 3.277.354 dollars.

De cette somme, 7.195.463 dollars ont été reçus comme dîmes et 4.658.941 dollars comme dons pour l'œuvre missionnaire locale et pour l'œuvre en pays païens.

Le nombre total des membres de notre dénomination était en 1920 de 185.450, ce qui donne une moyenne de 64 dollars environ par membre.

Les ventes d'imprimés pour l'année 1920 dépassent toutes celles des années précédentes; elles atteignent un total de 5.682.972 dollars. Ces imprimés écrits en 99 langues consistent en 144 périodiques, 685 gros livres, 430 brochures, 1896 traités; ce qui donne un total de 3.155 publications différentes. Pour se procurer un exemplaire de chacune de ces publications, il faudrait une somme de 875 dollars.

Nos missionnaires proclament le prochain retour de Christ dans 108 nations qui ont une population totale approximative de 1.570.000.000 d'habitants, soit plus des trois quarts de la population du globe.

Les Adventistes ont actuellement 4.541 églises organisées à travers le monde; 1.717 d'entre elles possèdent une chapelle. Ils ont également 2.030 sociétés de jeunesse, 6.151 écoles du Sabbat, 45 maisons de publications et 33 sanatoriums dirigés par 156 docteurs et 2.250 gardes-malades ou autres employés.

27.791 patients ont reçu des soins dans leurs institutions de santé au cours de l'année 1920, sans compter plus de 15.000 patients qui ont été soignés dans leurs salles de traitements ou dispensaires.

WALTER L. BURGAN.

Quand on parle en public

Un des défauts les plus fréquents chez les conférenciers est de laisser tomber la fin des phrases. Je l'ai observé même chez des personnes qui parlent fort nettement dans la conversation. Elles commencent en articulant très bien et en donnant de l'ampleur à leur voix; puis, à chaque finale de phrase, elles baissent de ton et n'articulent qu'à moitié. A cause de cela une partie de leur énoncé disparaît comme des gouttes de pluie qui s'évaporent avant de tomber dans certaines régions de la terre. Ecouter ces conférenciers est très fatigant pour les auditeurs, qui doivent tout le temps essayer de reconstituer ce qui s'est perdu en route. Ils y renoncent le plus souvent et s'en vont avec l'impression d'avoir entendu une conférence fort obscure.

Il y a d'autres défauts de diction qui gâtent la meilleure des conférences. La monotonie du débit en est un qu'on rencontre assez fréquemment. Certains conférenciers (ce sont surtout les liseurs) craignant de tomber dans l'exagération du ton oratoire, lisent leur manuscrit toujours sur le même ton, sans mettre aucune nuance dans leur voix. Tous ce qu'ils disent paraît alors sans vie et endort l'auditoire.

La précipitation du débit est peut-être moins grave comme défaut; elle n'en présente pas moins un inconvénient certain, en ce sens qu'une fraction des auditeurs n'arrivent pas à suivre le conférencier et perdent le fil de son exposé.

Certains locaux sont pourvus d'une mauvaise acoustique. Mais la plupart du temps, c'est la diction des conférenciers qui est fautive. Il y a beaucoup d'orateurs qui ont la voix trop faible pour le local où ils parlent; il y en a d'autres qui, tout en ayant un organe assez puissant, ne parviennent pas à se faire entendre de toute la salle parce qu'ils articulent mal. On perd la moitié de ce qu'ils disent.

(Extrait.)

— Si Dieu a donné la vérité à ses messagers, c'est pour qu'ils la proclament.

— La centième partie de l'œuvre que Dieu avait confiée aux membres de l'Eglise non seulement n'a pas été faite, mais n'est pas même en train de s'accomplir. — E.-G. W.

— Les dons que Dieu nous a donnés, s'ils ne sont pas exercés, dégèneront; et les hommes comme les femmes qui ne sont pas employés seront comme des outils qui se rouilleront dans l'inaction.

JÉSUS A-T-IL ABOLI LA LOI

Si l'on détache l'épître aux Galates des autres lettres de St Paul aux églises, on peut de très bonne foi, nous en convenons, aboutir à des conclusions antinomiennes et croire, par conséquent, que la grâce rédemptrice, offerte par Jésus, le Christ, voile, pour le croyant, le texte du Décalogue. Mais, dès que par une étude un peu attentive, le lecteur intelligent et pieux, étendant le champ de ses recherches dans le Nouveau Testament tout entier, prend un contact plus intime avec la pensée du grand apôtre, son assurance est vite ébranlée. Il trouve de telles contradictions dans les textes que l'angoisse d'abord, puis la stupeur s'emparent de lui.

Permettez-nous de vous en présenter quelques-unes. Aux Colossiens, l'apôtre écrit ceci :

« Il (Christ) a effacé l'obligation qui était contre nous » (Col. 2 : 14), tandis qu'il affirme, dans son épître aux Cor., que : « garder les commandements de Dieu, c'est TOUT. » 1 Cor. 7 : 19.

S'il est question de la même loi dans les deux cas, St Paul en libère donc les Colossiens, alors qu'il insiste fortement auprès des Corinthiens sur le respect qui lui est dû !

Christ l'aurait-il clouée sur la croix pour les Colossiens et non point pour les Corinthiens ?

« Encore deux autres textes écrits par la même plume :

« Christ est la fin de la loi pour justifier celui qui croit » Rom. 10 : 4.

Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? AU CONTRAIRE, nous établissons la loi. » Rom. 3 : 30.

Quelle crise morale devant ces textes pour une conscience honnête ! Comment concilier ces pensées diamétralement opposées pour le lecteur de mentalité antinomienne !

Nous ne voyons qu'un seul moyen de maintenir l'inspiration de la Bible sans mutiler la raison humaine : Reconnaître premièrement que la mentalité religieuse de notre époque a mis le monde chrétien dans l'impossibilité d'interpréter sagement les Saintes Ecritures. En deuxième lieu, ne pas hésiter à mettre la Parole de Dieu au-dessus des conciles, des synodes et des spéculations théologiques ou philosophiques.

Cela fait, assuré que la Bible ne peut se contredire, le lecteur ne pourra admettre que Paul, inspiré du St-Esprit, libère les Colossiens de la loi de Dieu, tandis qu'il écrit le contraire aux Corinthiens ! Ce serait soupçonner l'apôtre des Gentils de déséquilibre mental ou de supercherie !

En lisant les textes avec attention et sans parti-pris, le lecteur ne tarde pas à se rendre compte que l'apôtre présente deux lois différentes dont l'une venait de prendre fin (Col. 2 : 14), tandis que l'autre, celle de Dieu, reste immuable comme l'Auteur de qui elle émane. Luc 16 : 17.

L'histoire sacrée confirme cela ; elle nous apprend que deux législations furent les bases de la religion juive. La première le DÉCALOGUE, la seconde la *loi de MOISE* dont la substance salutaire se trouvait renfermée dans le LÉVITIQUE. Etablie sur ces deux assises : la crainte de Dieu est l'espérance du pardon des péchés commis, la piété juive se manifestait par une obéissance à la Loi de Dieu et par une grande confiance dans l'expiation par les sacrifices effectués dans le temple. La foi israélite évoluait donc entre ces deux pôles : les dix commandements et la loi lévitique. La première, de nature morale, s'adressait à l'âme, la seconde, ensemble de cérémonies cultuelles et charnelles, n'ayant qu'une valeur symbolique, se présentait comme un « pédagogue », parlant en symboles de Christ qui devait venir plus tard Gal. 3 : 23, 24.

LOI MORALE

Résumé des écrits des prophètes et des apôtres (Mat. 22 : 40). Elle est le code de la moralité et de la sainteté : concentrée en dix commandements, d'où son nom est le *Décalogue*. Si on la comprime suffisamment pour se trouver en mesure d'en déterminer les éléments organiques, on trouve, en fin de compte, un seul sentiment, l'amour, avec un commandement unique, celui de déverser cet amour sur Dieu premièrement, sur son prochain ensuite. Mat. 22 : 36-40.

Ecrite du doigt de Dieu (Deut. 9 : 9, 10), proclamée par sa bouche (Exode 20 : 1), elle revêt tous les caractères d'une lettre autographe de la divinité à l'humanité. Elle est un reflet du caractère de la volonté de son auteur.

De nature morale, elle parle à la conscience ; et comme conséquence, elle juge les pensées du cœur, et elle atteint jusqu'au fond de l'âme Héb. 4 : 12. Sainte et pure, comme son auteur, elle est un miroir dans lequel les hommes ont la possibilité de contempler leurs difformités morales. Jacq. 1 : 23-28.

L'annuler, l'amputer ou la violer tant qu'il existera des hommes pécheurs, serait un désastre moral pour l'humanité. Ce serait aussi insensé que d'éteindre les phares pendant la tempête ou de voiler les signaux sur les voies ferrées pendant la nuit.

Le christianisme, affranchi de la Loi de Dieu, ressemble étrangement à un gouvernement civil, qui par faiblesse excessive, supprimerait les lois édictées par le Parlement. L'anarchie ou le bolchévisme serait la punition d'un peuple qui en arriverait là, car son gouvernement, désarmé devant les malfaiteurs, serait obligé d'en subir la loi.

Dans le domaine moral comme dans le domaine politique, la loi a pour objet de maintenir l'ordre par la discipline. Dans un pays où il n'y a pas de loi, impossible de réprimer le crime ; dans une église

où la Loi de Dieu est violée ou supprimée, impossible de fixer ce qu'est le péché ; car, affirme l'apôtre Paul : là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de péché. Rom. 7 : 7, 8.

La Loi de Dieu est sainte, juste et bonne (Rom. 7 : 12) ; c'est pourquoi elle fut et elle sera la règle suivie par ceux qui sont justifiés et saints en Jésus-Christ.

Comme la toise détermine la stature physique d'un homme, la Loi décidera, au jugement dernier, de la valeur morale de chacun. Rom. 2 : 12, 13. Puisqu'elle est **SAINTE, JUSTE et BONNE**, il est évident que dans le cas où Jésus l'aurait clouée sur la croix, il aurait annulé la sainteté, la justice et la bonté pour tous ses disciples, ce qui serait profondément regrettable.

Le Seigneur se défend de pareille chose ; il dit que son but ne fut pas d'abolir la Loi de son Père, mais au contraire de l'accomplir afin d'entraîner ses disciples sur le chemin de l'obéissance. Il reprend sévèrement ceux qui enseignent et ceux qui pratiquent la moindre infraction au Décalogue. Mat. 5 : 19.

Dieu juge cette loi si nécessaire qu'au lieu de rabaisser la moralité des dix commandements au niveau de l'humanité pécheresse, il préféra offrir son Fils unique en sacrifice pour le péché. Rien ne démontre donc mieux que Golgotha l'immutabilité du Décalogue.

La voix douloureuse du Christ agonisant sur le Calvaire proclame bien haut que tant que les cieux et la terre existeront, Dieu ne tolérera pas qu'un seul iota de sa Loi ne soit aboli. Luc 16 : 17. Nous arrêtons là notre démonstration ; nous craindrions de manquer de mesure en insistant encore pour démontrer que le jour n'est pas la nuit et que la nuit n'est pas le jour.

LOI LÉVITIQUE

Elle représente l'ensemble des cérémonies qui se déroulaient dans le tabernacle terrestre. Les sacrificateurs et les lévites devaient pour exercer leur ministère, la connaître parfaitement. Pour saisir le sens profond de ces nombreuses et somptueuses cérémonies symboliques, il est indispensable de se rappeler que leur but était de maintenir vivace, au sein de l'Eglise de l'ancienne alliance, une foi vivante dans le *Messie* promis en Eden. Genèse 3 : 15.

Elles remplissaient le rôle de cinématographe divin, essayant, par des images appropriées, de convaincre les cerveaux dociles et croyants de l'accomplissement des grands événements qui se préparaient. De même aujourd'hui, par la sainte cène et le baptême par immersion, Dieu parle aux chrétiens conscients de la mort à soi-même, et du prochain retour de notre Seigneur. Rom. 6 : 3 ; 1 Cor. 11 : 26.

L'activité du souverain sacrificateur dans le temple de Jérusalem était une reproduction exacte du sacerdoce de notre Seigneur dans le Temple

céleste. Hébr. 8 : 1-6. Les sacrifices journaliers disaient à tout esprit réfléchi que Dieu ne pouvait pardonner la désobéissance, et que par conséquent il ne pouvait y avoir d'expiation sans effusion de sang. La Pâque n'était en somme qu'une mise en scène anticipée du drame de Golgotha, et la vérité spirituelle représentée par la circoncision est si transparente qu'il n'est nul besoin de l'expliquer.

Donc, les cérémonies réglées par la loi lévitique imageaient l'œuvre que Jésus devait accomplir dans notre chair. Elles n'étaient qu'une ombre du ciel projetée par notre Sauveur sur les murs du temple de Jérusalem. Aussi lorsque la réalité vivante et salutaire enfermée dans la personne de Jésus de Nazareth fit son apparition sur la terre, le culte lévitique devint inutile. Au risque de faire double emploi, l'image devait s'effacer devant l'original, l'ombre devant le modèle.

Pour cette raison, au moment même où Dieu offrait son Agneau dont le sang « ôte le péché du monde », le voile du temple terrestre, déchiré du haut en bas par un ange, apprenait aux croyants de ce temps-là que le sacerdoce lévitique prenait fin, et que le véritable sacerdoce allait débiter dans le ciel. Hébr. 9 : 1-12.

Sans utilité désormais, dangereuse même parce que beaucoup d'âmes mettaient en elles leur confiance, ces cérémonies et ordonnances furent clouées à la croix. Pierre les appelle un joug. Act. 15 : 10. Le sacerdoce ayant changé de lieu et d'officiant, les formes cultuelles furent transformées et adaptées aux circonstances. Jésus institua le baptême par immersion, la sainte cène et le lavage des pieds. Jean 13 : 3-17.

De tout ceci il résulte que si l'ordonnance lévitique perdant toute valeur symbolique, sa seule raison d'être, fut clouée à la croix, le Décalogue reste intangible jusqu'à la fin du monde actuel. Luc 16 : 17 ; Jacques 2 : 8-12.

Ceci établi, les difficultés disparaissent, tout devient harmonieux et raisonnable dans les écrits de St Paul. Parlant de la loi lévitique, il écrit aux Colossiens : « Il (Christ) a effacé l'obligation qui était *contre nous*, laquelle consistait dans les ORDONNANCES, et nous était contraire ; il l'a entièrement annulée en l'attachant à la croix. » Col. 2 : 14, 17.

Mais lorsqu'il s'agit du Décalogue, il affirme que l'observation des commandements de Dieu c'est le TOUT de la piété. 1 Cor. 7 : 19. Cet apôtre du Seigneur eut bien soin de préciser que son ministère n'avait point pour objet de voiler la Loi de Dieu, mais au contraire de l'établir dans le cœur de ses auditeurs et de ses lecteurs. Rom. 3 : 30.

L'apôtre des Gentils eut beaucoup à lutter pour convaincre ses frères Juifs que le sang des taureaux et des boucs n'avait qu'une valeur symbolique, et que seul le sang de Jésus-Christ est un dissolvant du péché.

Habités depuis des siècles à mettre leur confiance

dans les sacrifices, les Israélites s'étaient affectionnés à ces cérémonies, et leur cœur ne pouvait facilement s'en détacher.

Ceux qui se convertirent s'inclinèrent tant bien que mal devant l'enseignement des apôtres; mais la grande majorité ne voulut point renoncer à la circoncision qui était pour eux un titre de supériorité, une marque charnelle authentifiant leur descendance d'Abraham. L'orgueil national se cabra sur ce point. Dans les églises ils allaient enseignant qu'il était impossible d'être sauvé sans la circoncision. Act. 15: 1. C'était déplacer le centre du salut, et prétendre ouvertement au salut par les œuvres et non par Jésus-Christ.

Noblement, Paul se mit en travers de ce mouvement hérétique. Soutenu par Barnabas, il entendit, ne point se laisser assujettir à cet esclavage. C'est pourquoi il refusa, devant l'église de Jérusalem même, de laisser circoncire Tite. Gal 2: 1-5. Ces deux apôtres fidèles, en appelèrent même au Concile de Jérusalem où, grâce à l'intervention de Pierre et de Jacques, les défenseurs de la circoncision furent blâmés. Act. 15: 1-29.

Néanmoins, le parti de la circoncision était si puissant au sein de l'église primitive que même l'apôtre Pierre s'inclina un moment devant lui, et que Paul fut obligé de le reprendre publiquement. Gal. 2: 1-16.

Rien d'étonnant que cette grave erreur ait poussé de profondes racines dans les églises, et particulièrement en Galatie. L'apôtre des Gentils luita bravement par la parole et par la plume. Toutes ses épîtres se ressentent de ce souci; mais sa lettre aux Galates démontre plus clairement les ravages faits par l'erreur judéo-chrétienne, ainsi que l'angoisse du grand apôtre pour les âmes séduites. Gal. 5: 1-14.

Il souffrit beaucoup de voir ses frères juifs mettre leur espérance dans la circoncision au lieu de la placer dans le sang du Sauveur du monde. Il souffrirait autant aujourd'hui, en constatant que des chrétiens, ayant mal interprété ses écrits, confondent le Décalogue avec la loi lévitique, et les déclarent abolis l'un et l'autre.

Croire au Seigneur Jésus comme Sauveur unique, et, après avoir été justifié par la foi, garder les commandements de Dieu, voilà la seule formule du salut offert par la Bible. La foi et les œuvres de cette foi, harmonieusement unies, lient la grâce divine à l'effort humain. Dans le plan du salut, la foi en Jésus, donne à l'homme la possibilité d'obéir à son Dieu, et cette obéissance à la Loi de Dieu est une démonstration de l'intervention de la puissance du Christ dans la vie du croyant. C'est pourquoi la Bible, parlant de la dernière Eglise sur la terre, la présente ainsi: « Ce sont ici ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Apoc. 14: 12.

J. ROUSTAIN.

Caractéristiques du vrai prophète de l'Eternel

Alphabet prophétique

« Car le Seigneur l'Eternel ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. » Amos 3: 17.

Ce qui caractérise le vrai prophète de l'Eternel, ce n'est ni son âge, ni sa force physique, ni ses capacités, mais le caractère sanctifié que Dieu exige de lui afin d'en faire un instrument de prix. Ce sera un enfant comme Samuel (1 Sam. 3: 10-21), un homme dans la force de l'âge, un vieillard ou un aveugle comme Achija (1 Rois 14: 1-16).

Les phénomènes physiques auxquels on reconnaît le vrai prophète sont les suivants:

1. Pendant sa vision, le prophète de l'Eternel perd ses forces. Dan. 10: 8.

2. Il est fortifié par le Seigneur. Dan. 10: 18.

3. Il ne respire plus. Dan. 10: 17.

4. Ses yeux restent ouverts. Nomb. 24: 16; Dan. 10: 5; Actes 7: 55.

5. Il n'est pas conscient de ce qui se passe autour de lui. L'apôtre Paul ne pouvait pas même dire où il se trouvait. 2 Cor. 12: 3, 4.

D'autre part, on reconnaît le vrai prophète aux traits suivants:

a) L'enseignement du vrai prophète sera en harmonie parfaite avec la Parole de Dieu. Esa. 8: 20.

b) Dieu se fait connaître à lui en visions, et lui parle en songes. Job 33: 14-18.

c) Le prophète a des visions à l'état de veille, en présence de témoins, mais les témoins ne voient point la vision; ils constatent seulement que le prophète a eu une vision. Dan. 10: 4-8; Actes 22: 6-9.

d) Il aura des visions pendant la nuit également. Job 33: 14-18; Actes 27: 23, 24.

e) Ce que le prophète prophétise au nom de l'Eternel s'accomplit. Deut. 18: 22; 1 Rois 14: 1-20; Jérémie 28: 9.

f) Un événement prédit par un prophète peut s'accomplir; mais si ce même prophète enseigne le contraire de ce qu'enseigne la Parole de Dieu, c'est un faux prophète. Deut. 13: 1-4.

g) Un vrai prophète ne parlera jamais pour flatter qui que ce soit. Jér. 20: 7-13; Jér. 23: 16, 20-40.

h) On le reconnaît à ses fruits. Matt. 7: 15-19.

i) Le vrai prophète est souvent persécuté par le peuple de Dieu. Luc 13: 33, 34.

j) Un vrai prophète accepte toujours l'enseignement ou l'exhortation d'un prophète qui est au-dessus de lui ou venu avant lui. 1 Cor. 14: 17.

k) Lorsqu'un prophète est un *Messager* aussi bien qu'un prophète, *il est plus qu'un prophète*. Luc 7: 26-28.

(La fin prochainement)

LES DEUX LOIS

Ce tableau fera saisir la différence profonde existant, dans l'esprit des écrivains sacrés, entre le *Décalogue* et la *Loi lévitique*.

DÉCALOGUE

LOI LÉVITIQUE

LOI MORALE	LOI CÉRÉMONIELLE ET CHARNELLE
A existé en Eden avant la chute.	Fut donnée au désert de Sinaï.
Proclamée par Dieu lui-même. Exo. 20 : 1 ; Deut. 4 : 12.	Lue au peuple par Moïse. Héb. 9 : 19.
Ecrite du doigt de Dieu. Ex. 31 : 18 ; Deut. 9 : 10.	Ecrite de la main de Moïse. Deut. 31 : 9.
Gravée sur la pierre. Deut. 10 : 4.	Ecrite dans un livre simplement. Deut. 31 : 9
Placée dans l'arche. Deut. 10 : 5.	Placée à côté de l'arche. Deut. 31 : 26.
Porte le nom de « Loi royale. » Jacq. 2 : 8.	Appelée « Loi de Moïse. » Actes 15 : 21.
Est spirituelle. Rom. 7 : 14.	Était charnelle. Héb. 7 : 16.
Renferme le tout de l'homme. Eccl. 12 : 15 ; 1 Cor. 7 : 19.	Ne consistait qu'en cérémonies cultuelles. Héb. 9 : 10.
Est sainte, juste et bonne. Rom. 7 : 15.	Est appelée « l'inimitié qui était contre nous ». Col. 2 : 11.
Est écrite dans le cœur des hommes. Rom. 2 : 15.	Était un mur de séparation. Eph. 2 : 14-15 ; Actes 11 : 2, 3.
Elle ferait vivre l'homme qui ne la transgresserait pas. Ezéchi. 20 : 11.	Elle ne fait point vivre. Ezéchi. 20 : 25 ; Héb. 10 : 4.
Les enfants de Dieu y trouvent leur plaisir. Psaume 119 : 12 ; 5 : 3.	Elle était un joug. Actes 15 : 10.
Elle est parfaite. Psaume 19 : 8.	Elle n'a rien amené à la perfection. Héb. 7 : 19.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (4^{me} trimestre)

CONFÉRENCES	Ecoles	Nombre de Membres	Moyenne de Fréquen.	Membres n'ayant point eu d'absences	Membres faisant une étude quotidienne	Nombre de classes	Dons des 12 Sabbats	Don du 13 ^e Sabbat	Moyenne des dons par sem. et par mem.	Moy. des dons du 13 ^e Sabbat par membre
Léman	23	636	491	119	18	79	3.393.85	1.471.66	0.59	2.31
France	24	476	357	180	—	60	3.282.45	1.359.10	0.75	2.85
Belgique	6	324	277	60	18	36	1.499.40	437.62	0.46	1.32
Alsace-Lorraine	9	215	167	66	61	25	1.465.85	806.15	0.81	3.75
Espagne	8	187	136	—	—	23	650.80	111.55	0.31	0.59
Italie	10	141	92	—	—	10	529.95	187.05	0.39	1.32
Portugal	4	128	93	29	—	12	1818.25	387.00	1.33	3.02
Algérie	4	55	40	18	26	11	427.40	144.75	0.80	2.65
Ile Maurice (3 ^{me} trimestre)	25	245	163	—	—	25	200.00	94.39	0.09	0.38
Totaux	103	2407	1816	472	123	281	12.267.95	4.999.27	0.55	2.09

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS, secrétaire d'Union

Marie HANHARDT, secrétaire Conf. du Léman.
 Lille EPPNER, secrétaire pour la France.
 P.-G. FREY, secrétaire pour l'Alsace.
 Louise KALFA, secrétaire pour la Belgique.
 Deborah KNIGHT, secrétaire pour l'Espagne.
 Albert MEYER, secrétaire pour l'Algérie.
 Alice LEMÊME, secrétaire pour Maurice.
 D.-G. WERNER, secrétaire pour l'Italie.
 Alberto RAPOSO, secrétaire pour le Portugal.

Dans le tableau ci-dessus nous faisons figurer, pour la première fois, le rapport des écoles du Sabbat de l'île Maurice, bien que ce rapport soit celui du troisième trimestre. Nous atteignons avec ce nouveau rapport un total de 2.047 membres.

Mais si ce résultat est encourageant à noter, nous regrettons de devoir constater que la fréquentation a diminué dans plusieurs de nos champs au cours du quatrième trimestre.

Ceci peut être expliqué, en partie, croyons-nous, par le fait que durant la saison froide les membres les plus âgés de nos églises ne peuvent pas fréquenter les services.

Les champs suivants enregistrent une diminution du nombre de leurs membres :

Léman 42 ; Belgique 38 ; Alsace-Lorraine 4 ; Espagne 41 ; Algérie 7.

Ceux dont les noms suivent notent une augmentation :

France 84 ; Italie 4 ; Portugal 21.

Il est encourageant de remarquer qu'en dépit de la diminution du nombre de leurs membres, la plupart des champs enregistrent une moyenne de fréquentation supérieure à celle des trimestres écoulés.

Dans ce rapport, le nombre des membres n'ayant point eu d'absence s'est élevé de 400 à 472, et celui des membres ayant fait une étude quotidienne de leurs leçons, de 33 à 123.

Nous espérons que ces nombres iront sans cesse grandissant.

La légère diminution enregistrée dans les dons provient surtout de la collecte du treizième Sabbat. Ici encore, nous devinons l'explication qui pourrait nous être donnée. L'offrande annuelle, ayant précédé de bien peu de temps celle du treizième Sabbat, a trouvé les membres de nos églises non pas moins désireux de donner, mais moins à même de le faire.

Des 14 écoles du Sabbat qui ont atteint le but proposé de un franc par membre et par semaine, 5 font partie de la conférence française, 4 de la conférence du Portugal, 4 de la conférence d'Alsace-Lorraine, 1 de la conférence du Léman et 1 de la conférence d'Algérie.

Des 7 écoles qui ont atteint l'objectif de 5 francs par membre pour le treizième Sabbat, 4 appartiennent à la conférence d'Alsace-Lorraine, 2 à la conférence française et 1 à la conférence du Léman.

Nous avons été encouragés en apprenant le succès obtenu par la création des Jardins d'enfants dans la conférence du Léman, où 4 organisations de ce genre ont eu lieu avant la Noël, et des plans sont en voie d'exécution pour d'autres encore.

Nous espérons que ce travail en faveur de nos enfants se développera dans les autres conférences de notre Union.

Dans le dernier rapport du secrétaire de la division européenne, nous sommes heureux et reconnaissants de pouvoir noter que l'Union latine occupe le troisième rang pour les dons de l'Ecole du Sabbat. Nous espérons qu'elle se maintiendra à cette place. Souvenons-nous que tout ce que nous possédons nous vient de Dieu, qui s'attend à ce que nous lui montrions notre reconnaissance par la générosité de nos dons en faveur de son œuvre.

L'Ecole du Sabbat est « l'Eglise à l'étude ». N'oublions-nous pas nos efforts pour que le nombre de ses membres soit égal à celui des membres de nos églises ? Chaque membre de l'Eglise a besoin de la bénédiction qu'apporte l'étude hebdomadaire de la Bible sous la forme des leçons de l'Ecole du Sabbat. Chaque membre de l'Eglise doit donc être un membre de l'Ecole du Sabbat.

Efforçons-nous de faire de l'année 1922 l'année où ce but aura été atteint.

L. L. CAVINESS.

DÉPARTEMENT DU FOYER de l'Ecole du Sabbat

(Suite)

Comment établir un Département du Foyer ?

Si les membres de ce département sont nombreux, il peut être nécessaire de nommer un secrétaire spécial, une personne d'expérience, qui puisse consacrer assez de temps à cette œuvre; il faut que les membres de cette division puissent se sentir en même temps membres de l'école régulière.

Chaque membre fera un rapport qu'il enverra à son secrétaire à la fin de chaque trimestre. Des enveloppes spéciales seront fournies pour cet usage par le secrétaire de l'Ecole du Sabbat.

Faites une liste complète de tous les observateurs du Sabbat qui se trouvent à portée de votre école, et qui sont empêchés d'y assister régulièrement. Choisissez parmi les membres réguliers, autant de personnes qu'il faudra pour visiter les membres du Département du Foyer: des frères, des sœurs, des personnes d'âge mûr et des jeunes gens sont nécessaires pour accomplir ce travail. Partagez le travail entre tous, en donnant à chacun les membres qu'il convient.

Ces visiteurs, pourvus du « Recueil des leçons » du trimestre, du « Bulletin des Missions » et de l'enveloppe spéciale, doivent visiter personnellement les personnes qui leur ont été assignées.

Tout en leur donnant tous les renseignements nécessaires sur le but et le plan du Département du Foyer, il faut encourager les personnes que l'on visite à fréquenter l'Ecole du Sabbat régulièrement, aussi souvent que cela est possible. Le cas échéant, le but de l'enveloppe est expliqué avec le plus grand soin. S'il se trouve dans les foyers visités des enfants qui peuvent étudier les leçons des enfants, ils seront compris dans le nombre des présences.

Le visiteur remettra au secrétaire la liste de tous les membres enrôlés dans cette division de l'école. Chaque liste sera ensuite recopiée par le secrétaire dans un livre spécial, avec le nom du visiteur en tête. Tout visiteur empêché de poursuivre son travail doit être remplacé. Les membres visiteurs doivent assister aux réunions de moniteurs.

A la fin de chaque trimestre, les enveloppes sont recueillies et remplacées par de nouvelles. Toutes les enveloppes recueillies doivent être remises au secrétaire de l'Ecole du Sabbat régulière qui fera le rapport de cette division d'après les enveloppes.

L'effort des moniteurs peut aussi s'étendre à ceux qui ne sont pas dans la vérité. Bien des gens qui ne peuvent pas, ou n'osent pas assister à l'Ecole du Sabbat seraient heureux d'étudier nos belles leçons dans leur foyer. Un ou deux moniteurs expérimentés et prudents pourraient être choisis pour cette œuvre spéciale.

Les membres de cette division seront compris dans le nombre de présences de l'Ecole du Sabbat, selon ce qu'indiquera leur enveloppe-rapport.

Comment maintenir l'intérêt

Si l'intérêt n'est pas soutenu, il ne tardera pas à tomber. Impossible de maintenir le Département du Foyer sans des efforts continus. Les membres de chaque école devraient sentir leur responsabilité à cet égard, et étendre l'influence de l'école à tous ceux que l'on peut atteindre par ce moyen. Ce devoir a été longtemps négligé, mais cela ne nous en décharge pas. Nos écoles devraient s'organiser pour un service permanent dans l'œuvre du Département du Foyer. Chaque membre de l'école devrait s'y intéresser profondément, et être prêt à répondre à ses besoins par des efforts personnels.

Il peut survenir parmi les membres de cette division des changements occasionnels; mais si ceux qui en ont la responsabilité sont prompts à enrôler dans le Département du Foyer les membres momentanément empêchés d'assister à l'école, l'intérêt y sera toujours maintenu. Les personnes chargées de visiter les membres du Département du Foyer doivent accomplir fidèlement leur travail; visiter les membres aussi souvent que cela leur paraîtra nécessaire, étudier la leçon avec eux si la chose leur est agréable, les tenir au courant de tout ce qui peut survenir d'intéressant dans l'église ou dans l'école. Si le visiteur est empêché de faire sa visite au temps habituel, une petite lettre amicale de sa part ira témoigner à ce membre qu'il n'est pas oublié.

Il faut que les visiteurs soient de fidèles amis chrétiens pour ceux qui sont retenus par la maladie ou quelque épreuve, et rapportent au secrétaire du Département du Foyer, les secours ou les visites additionnelles dont ces membres peuvent avoir besoin.

C'est par un travail de ce genre que de bons membres du Département du Foyer pourront être encouragés, que les faibles seront affermis dans la vérité et que les indifférents seront réveillés. L'école entière devrait s'intéresser à cette œuvre. Ses différentes phases devraient être présentées à la réunion des moniteurs, et un rapport occasionnel devrait être lu devant l'école par le secrétaire du département. Bien dirigé, ce département sera dans l'école, un moyen d'encouragement pour les cœurs abattus, et transformera ce qui est actuellement pour notre dénomination un élément de faiblesse, en un élément de force.

(La fin prochainement)

Comment enseigner à l'Ecole du Sabbat¹

L'Ecole du Sabbat est « l'Eglise à l'étude ». La meilleure manière d'y enseigner est celle qui inculque le plus clairement et le plus profondément possible les précieuses vérités de la divine Parole. Dans le but de « tendre vers la perfection », nous attirons l'attention des frères et sœurs sur quatre points essentiels:

1. Un enseignement bien compris

Groupez les élèves selon leur âge, facultés et dispositions.

¹ Travail lu à la convention de Lausanne, du 4 nov. 1921.

Tous n'apprennent pas de la même manière et avec la même facilité. Là où faire se peut, qu'on répartisse les élèves en trois catégories : les enfants, les jeunes gens, les adultes.

a) Chez les enfants, l'instruction doit faire appel à tous les sens ; la vue joue un rôle très important. Il est même bon d'occuper les petites mains des tout petits. Qu'il y ait de la variété et que tout soit de courte durée.

b) Chez les jeunes gens, la tension peut être forte, mais on doit tenir compte de ce qui intéresse cet âge.

c) Chez les adultes, il ne faut pas exiger des faibles un effort au-dessus de leurs forces ; les plus doués, par contre, doivent trouver une abondante nourriture dans l'enseignement qui leur est donné. C'est pourquoi il est bon de classer les élèves comme suit :

1. *Classe missionnaire.* Y participent : les visiteurs, les débutants, et tout membre qui désire faire usage, en classe, de la Bible et du carnet de l'Ecole du Sabbat.

2. *Classe moyenne.* Y prend part la généralité des membres. L'usage de la Bible et du carnet y est rare.

3. *Classe d'élite.* Elle est formée par ceux qui s'engagent librement à se préparer de telle sorte qu'ils n'aient jamais besoin de se servir ni de leur carnet ni de leur Bible en classe.

Cette classe fournirait les moniteurs éventuels et les suppléants.

2. Un enseignement bien préparé

1. Avant de vous mettre à l'étude, examinez-vous pour vous assurer qu'il ne se trouve aucun interdit dans votre cœur, car le péché aveugle même l'intelligence.

2. Appropriiez-vous la leçon au moins une semaine à l'avance, et pénétrez-vous-en jour après jour.

3. Parcourez, le plus possible aussi, les autres leçons du carnet pour mieux vous orienter dans le sujet du trimestre.

4. Efforcez-vous de découvrir dans chaque leçon une vérité pratique ; puis, avec l'aide de Dieu, conformez-y votre vie à un tel point que vous en soyez l'illustration vivante. Jésus pratiqua avant d'enseigner. (Actes 1 : 1.)

5. Si cela est nécessaire, expliquez à l'avance à l'élève le plus arriéré de votre classe les points les plus difficiles de la leçon.

6. Assistez à la réunion des moniteurs pour :

a) Acquérir et communiquer, si possible, de nouvelles idées sur le sujet étudié ;

b) garder l'unité de l'enseignement ;

c) rassurer le directeur de l'Ecole du Sabbat en lui donnant la preuve qu'on connaît sa leçon.

7. Représentez-vous bien l'état de vos élèves, et puisez dans le cœur de Dieu l'amour et la patience qui vous sont nécessaires pour chacun d'eux.

3. Un enseignement bien donné

1. Soyez aimable, prévenant et joyeux. Le sourire dispose les élèves à accepter votre enseignement.

2. Placez-vous de façon à ce que chacun de vos élèves puisse vous voir.

3. Parlez distinctement, et placez près de vous ceux qui entendent mal.

4. Evitez l'ambiguïté ; questionnez d'une façon précise.

5. Questionnez chacun selon sa capacité, afin que vos questions ne soient trouvées ni trop difficiles ni trop fades.

6. Répétez les réponses peu claires en employant des termes différents.

7. N'encouragez pas l'usage du carnet ni de celui de la Bible en classe ; l'étude à la maison y gagnera.

8. Ne questionnez pas de manière à ce que chacun sache à l'avance quand il sera interrogé.

9. Si l'un de vos élèves est distrait, posez-lui une question ou demandez-lui son avis sur la réponse donnée. Une ou deux fois suffisent généralement pour ramener « la brebis égarée ».

10. Si la question ou la remarque d'un élève risque de troubler la classe, passez-la sous silence ou répondez-y de manière à ce que l'attention reste sur le sujet à l'étude.

11. Parlez le moins possible, et faites parler vos élèves. N'oubliez pas qu'une école du Sabbat n'est pas un prêche.

12. Faites néanmoins comprendre qu'on ne parle que lorsqu'on y est invité, spécialement à celui qui aurait toujours des remarques qui n'intéressent personne.

13. Soyez clairs. Veillez à ce que les points principaux de la leçon soient compris, même par les élèves les plus faibles.

14. Visitez l'élève absent afin qu'il ne perde pas le fil des études.

15. Ayez, de temps en temps, un Sabbat libre (par exemple, le jour où vous posez les questions générales, ou une fois par mois). Ce sera un changement pour vous et pour vos élèves. En vous joignant ce jour-là à une autre classe, vous aurez peut-être l'occasion de faire quelques bonnes observations.

En outre, votre place vide donnera l'occasion à des aides-moniteurs de se développer. Ces aides-moniteurs formeront une classe de réservistes, ce que chaque grande église devrait avoir.

4. Un enseignement bien réparti

1. Répéter une leçon est d'une valeur immense.

2. Que la récapitulation soit exempte de beaucoup d'explications.

3. Qu'on y repasse brièvement l'essentiel.

Conclusion

Ne nous décourageons pas si nous nous voyons encore loin de l'idéal désiré. Dieu bénira tous les efforts que nous ferons pour nous en rapprocher.

Répartissons sagement,
Préparons intensément,
Instruisons clairement,
Récapitulons brièvement.

J.-H. WEIDNER.

— Dieu a donné à tout homme une œuvre à accomplir pour son Royaume. — E.-G. W.

— Que les membres de l'Eglise se réveillent, que chacun entreprenne sa part du travail, au nom du Seigneur par lequel il a été appelé.

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

Campagne de la Collecte d'Automne en France

Malgré la grave situation du monde et les difficultés que l'on rencontre partout, nos frères et sœurs ont été grandement bénis en prenant part à la campagne de la collecte pour les missions. Le travail a été plus difficile que l'an dernier; mais, grâce au secours de Dieu, et à la bonne volonté des membres de nos églises, une victoire complète a été remportée.

Nous sommes heureux de pouvoir rapporter que le total de la campagne, pour la France seule, s'élève à plus de 32.000 francs.

Le Havre. C'est le Havre qui se place en tête de toutes nos églises de France. Avant l'arrivée de leurs journaux, nos frères et sœurs du Havre avaient décidé de doubler leur objectif. Plusieurs volontaires étaient déterminés de travailler pour collecter la somme de 500 francs chacun. Ce bon exemple a été une inspiration pour les autres membres, qui se sont aussi mis à la besogne courageusement. Aussi nous n'avons pas été surpris d'apprendre que le Havre avait battu le record en dépassant les 4.000 francs, soit une moyenne de 174 francs par membre.

Paris. Nous étions un peu anxieux pour la campagne dans cette grande ville. Mais après une première sortie, le Seigneur nous a donné la preuve que ce travail pouvait s'accomplir dans la capitale aussi bien qu'ailleurs. En travaillant de maison en maison, la société de la Jeunesse et les membres de l'église ont collecté près de 6.000 francs. (Moyenne 63 francs.)

Lyon. L'objectif était de 850 francs; mais, grâce au travail persévérant de nos frères et sœurs, cette somme a été doublée. (Moyenne 109 francs.)

Marseille a mené sa campagne rapidement, et avait déjà épuisé ses journaux à la fin de novembre, dépassant son but de 600 francs. Puis, apprenant que les groupes d'Avignon et de Montpellier avaient besoin de secours, nos frères se firent envoyer des journaux, et reprirent l'offensive, poussant ainsi leur chiffre de 1.300 à 2.800 francs. (Moyenne 140 francs.)

Nîmes. La collecte d'automne a été conduite énergiquement par notre frère T. Nusbaum. Avec le concours des membres de Vauvert et de Calvisson on réussit à atteindre la somme de 2.000 francs (Moyenne 70 francs.)

Collonges. Ce sont les frères et sœurs de l'Ecole qui ont inauguré la campagne en France. C'est avec joie que nous avons appris le succès que le Seigneur leur a donné. Leur dernier rapport donne comme total la somme de 5.000 francs. (Moyenne 68 francs 70.)

Valence. Tous les membres y ont pris part, entraînés à tour de rôle par notre sœur Bonnet. Les collecteurs ont travaillé dans les localités voisines, jusqu'à 50 kilomètres à la ronde. Le montant de leur collecte est de 1.500 francs.

Grenoble. Nous étions sans nouvelles de cette église, et nous nous demandions ce qui se passait à Grenoble, lorsqu'une bonne lettre est venue nous rassurer en nous apprenant que, là aussi, nos membres après un travail persévérant, avaient atteint le but proposé.

Pierre-Ségade. Comme partout ailleurs, la collecte a été plus difficile cette année dans le Tarn. Nos frères et sœurs ont travaillé péniblement, consacrant une journée par semaine, et couvrant de grandes distances à pied. Les dons étaient petits, mais les gens recevaient aimablement nos quêteurs. En décembre, nos frères avaient encore 250 journaux.

Avec six volontaires de la Société de la Jeunesse, nous avons décidé d'aller à Mazamet, ville de 15 mille habitants, et de ne pas revenir sans avoir liquidé les journaux restants. C'est une bénédiction d'être associé à cette jeunesse, et de voir l'entrain avec lequel elle va de maison en maison porter la Bonne Nouvelle. Aidés par nos deux sœurs de cette ville, nous avons épuisé tous nos journaux, et récolté 760 francs pour la cause des Missions.

L'église du Tarn est une église vivante. Ce qui lui donne cette vie, c'est l'activité au travail missionnaire, et le désir d'amener des âmes à la Vérité. Aussi cette église s'accroît-elle. Une douzaine de membres y ont été ajoutés l'an dernier. La part que nos frères prennent aux exercices religieux, les distances qu'ils font pour y assister, les sacrifices qu'ils s'imposent pour faire avancer la cause de Dieu, montrent quelle place le Message occupe dans leurs cœurs.

Toutes nos églises de France ont dépassé leur objectif, à par deux ou trois où l'opposition a arrêté nos frères.

Isolés. Les bonnes lettres et les rapports encourageants qui nous sont parvenus de nos frères et sœurs isolés, prouvent que Dieu a déployé sa bonne main en leur faveur. Le total du travail de ces fidèles solitaires a dépassé 1.000 francs.

Nous remercions le Seigneur pour toutes ces bonnes expériences, et pour le succès qu'il nous a donné. Nous avons senti nos faiblesses devant une œuvre aussi grande, et ce qui a été fait a été accompli par le Seigneur. Nous désirons plus de foi pour l'avenir, afin de faire mieux encore par la grâce de Dieu.

Votre frère dans le Seigneur,

A. SALLÉE.

Secrétaire de la Mission intérieure.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Bruxelles

Le 31 décembre, jour de fête pour l'église française de Bruxelles! 5 précieuses âmes s'unirent à nous par le baptême, montrant ainsi leur désir de vivre pour la gloire de Celui qui les arracha aux ténèbres pour les guider dans la voie glorieuse de son amour.

Réunis pour cette cérémonie à nos frères flamands qui, eux aussi, avaient une moisson, nous fûmes, nous

les aînés, très encouragés de voir les progrès de l'œuvre de Dieu.

Tous nos vœux accompagnent l'entrée de ces nouvelles âmes dans l'Eglise, ainsi que l'espoir de les voir grandir de jour en jour dans la vie spirituelle.

A. GRANDMAISON,
secrétaire.

Nouvelles d'Orient

Nous avons reçu une lettre de Sœur Alexandra Keanides, travaillant actuellement à Salonique, en Macédoine. Salonique est l'ancienne Thessalonique où fut fondée, par l'apôtre Paul, une des premières églises d'Europe.

Sœur Alexandra a travaillé dans notre Sanatorium comme infirmière pendant une année, de 1918-1919. Ancienne élève de l'école des gardes-malades à Caterham, Angleterre, elle avait à son actif en arrivant ici plusieurs années de service en Orient, où, pendant la guerre, elle a occupé des postes de confiance.

Depuis son retour en Orient, elle a travaillé sous l'égide de la Croix-Rouge américaine en qualité de garde-malade visiteuse, dans la ville de Salonique. Ce genre de travail nous semble être celui qui convient tout particulièrement à nos gardes-malades infirmières. Quelle belle vie que celle qui est consacrée au service de l'humanité!

Nous livrons cette lettre à la publicité dans l'espoir qu'elle stimulera le zèle missionnaire de beaucoup, et particulièrement celui de nos jeunes infirmières.

DE FOREST.

* * *

«...Grâce à Dieu, je me porte à merveille, et suis heureuse dans l'œuvre du Seigneur. Je remercie Dieu pour les nombreuses portes qu'il a ouvertes devant moi, pour faire connaître les précieuses vérités de sa Parole. Je porte toujours avec moi quelques brochures ou traités que je distribue quand l'occasion se présente. Une dame m'a demandé de lui procurer une Bible. Elle aime à entendre parler des choses de Dieu.

« Tandis que j'allais voir mes « bébés » il y a quelque temps, je visitai une vieille dame âgée d'environ 98 ans. Elle était alitée et bien près de sa fin. J'eus le plaisir d'avoir avec elle un entretien béni. Elle me dit qu'elle désirait quitter cette terre, qu'elle était prête à rencontrer son Dieu. J'étais vraiment heureuse en la quittant, et je remerciai le Seigneur pour cette occasion qu'il m'avait donnée de parler de l'amour de mon Sauveur.

« Je puis vous dire que toutes les fois que j'ai demandé sincèrement à Dieu de me donner d'être en bénédiction à quelqu'un, il a toujours exaucé ma prière.

« Il y a environ deux mois que la Croix-Rouge américaine a quitté Salonique. Néanmoins, l'œuvre en faveur des bébés se poursuit dans de bonnes conditions, sous les auspices de la Ligue Patriotique grecque. Nous venons en aide à de nombreuses familles de soldats et à de pauvres gens. J'ai rencontré des familles plongées dans la plus affreuse misère. Quelques-unes n'ayant pour habitation qu'un vérita-

ble taudis enfumé, composé d'une seule pièce au centre de laquelle brûlait un misérable feu de bois...

« Votre dévouée au service du Maître. »

A. KEANIDES.



NOTES



Les membres de nos divers comités réunis à Gland se sont dispersés entre les 15 et 17 février. Nous comptons donner des nouvelles de leurs travaux dans notre prochain numéro.

* * *

Frère Albert Meyer, directeur du champ algérien, a donné une conférence à La Chaux-de-Fonds, le jeudi soir, 16 février, sur le sujet du « Spiritisme ». Notre frère y a également présidé les cultes du vendredi soir et du Sabbat.

* * *

Les élèves du cours normal — au nombre de dix — viennent d'arriver de Collonges (20 février) pour faire à Gland un stage de quelques semaines sous la direction de frère Eugène Rey.

* * *

On commence à s'occuper, à notre imprimerie de Gland, du déménagement de ses ateliers, bureaux et personnel, pour aller se fixer à Melun, ou plus exactement à Danmarie, près Melun. D'ici là, cependant, des travaux d'installation et de transformation devront s'accomplir dans les locaux situés sur la propriété acquise par l'Union latine. Il s'agit également de trouver, dans les environs de la nouvelle imprimerie, de quoi loger quatre ou cinq familles qui ne trouveront pas de place dans les locaux mentionnés.

* * *

Ne pas perdre de vue la collecte pour les affamés de Russie fixée pour Sabbat, le 11 mars.

* * *

Les 22 et 23 courants, nos frères J.-C. Guenin et Alf. Vaucher ont donné à la Salle Centrale, Genève, deux grandes conférences, sur le spiritisme et la théosophie. Elles ont été écoutées avec intérêt par un public de 500 à 600 personnes.

CHALET A VENDRE. — Je mets en vente mon chalet, situé au bord du lac, à 3 minutes du Sanatorium. 2700 m. de terrain en jardin potager et pelouse. Ombrages, poulailler. Electricité, chauffage central, bain, eau chaude et froide dans la maison, buanderie. Neuf pièces, dont deux cuisines. — S'adr. à Jean Vuilleumier, Gland.

Miel des ruches du frère Chevigny. Prix spécial aux membres des églises. Lui écrire : 32 Bourg de Four, Genève.

REVUE ADVENTISTE

Notre Maison de Publications en France

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos frères et sœurs de l'Union latine qu'après plusieurs mois de prières et de recherches, nous avons enfin réussi à acheter une jolie propriété pour notre Maison de Publications en France.

Cette propriété (sise à Melun, ville de 25.000 habitants environ, située à 45 kilomètres de Paris, sur la ligne du P. L. M.) a une superficie de 13.000 mètres carrés, et comprend une grande maison d'habitation pouvant loger quatre familles, plus un bâtiment qui fournira la place nécessaire pour l'installation de notre imprimerie.

Vu le prix des terrains qui, à Melun ainsi qu'aux environs de Paris, se vendent 10 francs le mètre carré, notre propriété a été achetée à un prix très raisonnable. Nous l'avons payée 150.000 francs, bâtiments compris.

De plus, il nous aurait été difficile de nous procurer en France un emplacement plus propice. Nous sommes sur la ligne directe pour la Suisse, le sud de la France, l'Algérie, l'Italie, et nous avons de très bonnes communications pour le nord, l'est et l'ouest de Paris.

Lors du récent comité de l'Union latine, il a été voté que « la Société Internationale de Traités de Gland » transférerait ses machines, son matériel, et ses marchandises à Dammarie, près Melun, France, et continuerait à fonctionner sous le nom de « Maison d'Édition des Signes des Temps ».

Des arrangements ont été pris à cet effet. Notre intention est que l'installation soit terminée le premier juin.

Frère Huse, le directeur actuel de notre Maison de Publications à Barcelone, a été nommé directeur et secrétaire de notre Maison d'Édition en France; frère E. Borle, trésorier; frère J. Vuilleumier, rédacteur-en-chef, et frère E. Meyer, prote. D'autres employés de notre imprimerie, à Gland, seront également invités à se rendre en France.

L'achat de cet immeuble nous a été rendu possible grâce à un don de la « Southern Publishing Association » de Nashville, Tennessee, qui nous a été envoyé par l'intermédiaire de la Conférence générale.

Nous sommes assurés de la reconnaissance de nos frères et sœurs de notre Union envers nos frères et sœurs de l'autre côté de l'océan, qui ont fait des sacrifices en vue de nous venir en aide.

Mais que personne ne s'imagine que, la propriété achetée et le transfert de notre matériel opéré, nous allons nous trouver en possession d'une Maison d'Édition bien pourvue, et pouvant faire face aux besoins de notre vaste champ. Plusieurs centaines de

mille francs seront encore nécessaires pour la construction d'autres bâtiments, pour l'achat de nouvelles presses, de linotypes et de plusieurs autres pièces d'outillage.

Nous sommes heureux de dire que la Conférence générale nous a promis une somme de 15.000 dollars pour l'année 1922, et une aide financière additionnelle au cours de l'année 1923.

Inutile d'ajouter que si nos frères de la Conférence générale se sont montrés généreux à notre égard, ils espèrent que, de notre côté, nous ferons tout ce qui dépend de nous pour assurer le succès de nos entreprises.

Le soussigné a assuré nos frères de la Conférence générale de la collaboration généreuse de nos membres de l'Union latine dans cette affaire.

Si nous unissons nos efforts, en comptant sur l'aide et la bénédiction du Seigneur, nous aurons bientôt dans notre Union une Maison d'Édition bien outillée et d'installation moderne. Nous serons alors à même de répondre aux demandes qui nous seront faites par nos églises et par le nombre toujours croissant de nos colporteurs.

Par la servante du Seigneur, nous savons que « c'est en grande partie, par l'intermédiaire de nos Maisons de Publications que s'accomplira l'œuvre symbolisée par l'ange qui descend des cieux avec une grande puissance et qui illumine la terre de sa gloire ». (*Témoignages pour l'Eglise*, Vol. 7 p. 140.)

Nous avons longtemps attendu l'établissement d'une telle Maison d'Édition dans notre champ. Nos prières et nos vœux sont maintenant sur le point de se réaliser.

Faisons monter à l'Auteur de « toutes grâces » l'expression de notre reconnaissance. A.-V. OLSON.

— Que tous ceux qui professent le nom de Christ soient des ouvriers zélés, prêts à défendre les principes de la justice. — E.-G. W.

* * *

— L'œuvre de l'Évangile ne doit pas dépendre seulement des prédicateurs; chaque âme doit faire sa part pour l'avancement de la cause de Dieu. — E.-G. W.

* * *

— Que le guêt ne se relâche pas, et que la sentinelle ne cesse de veiller sur les murs de Sion. — E.-G. W.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : GLAND (Vaud, Suisse)

ABONNEMENT PAR AN :

Suisse, Fr. 5.—

France et autres pays, Fr. 8.—

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : JULES ROBERT

Imp. : Soc. de Traités Gland, (Suisse)